Résistance locale et maquis des Vosges :

1)Le GMA-Vosges (Groupe Mobile d'Alsace) et les différents maquis, tels le « Poteau », le « Peut-Haut », Séchenat, Le Thillot, Bussang et le rôle d'Emile Lutenbacher.

Stèle commémorative, Maquis du Peut-Haut.

(image, internet)



Le GMA-Vosges créé en 1944 était constitué de Guy d'Ornant, lieutenantcolonel, alias Marchal et de Marcel Kibler.

Marcel Kibler (alias commandant Marceau) missionna Emile Ehlinger (alias capitaine Vebaly, responsable du secteur de Thann) à établir une liaison permanente avec les résistants des Vosges.

Emile Ehlinger choisit alors le Drumont, qui vu sa situation géographique, constituait un lieu idéal de jonction entre les mouvements de résistance de la Vallée de la Thur et ceux des Vosges.

Le 4^e groupement de la résistance vosgienne était dirigé par le commandant Gonand (alias Lucien) et le P.C. du GMA-Vosges s'installa à Raon-l'Etape.

Il avait comme but le renseignement, davantage que l'aide à l'évasion. Ce groupe exercera surtout son action dans la région du Donon et dans les vallées de la Plaine et du Rabodeau.

C'est lui qui dirigeait les parachutages d'armes légères, comme par exemple celui de mai 44 sur le terrain des « Cent Sous » près de la commune de Beulotte-Saint-Laurent, celui de juillet 44 sur le terrain des « Atelots », ou encore celui sur le terrain des Sources de l'Ognon, le 31 août 44.

La mission des maquis vosgiens en relation avec le GMA-Vosges était de recueillir et diffuser les renseignements entre eux, de réceptionner et de partager les armes parachutées, de pourvoir au ravitaillement, de faire la jonction entre le GMA-Vosges et les divers maquis locaux.

Le maquis du « Peut-Haut » fut créé en mai 1944, à proximité du terrain de parachutage de la « Kinss Muss » ; il était étroitement lié à celui de Bussang et du Séchenat.

Emile Lutenbacher dirigeait le maquis du Thillot-Bussang et était capitaine des F.F.I. locaux.

Son P.C. se trouvait à l'Etang Jean et la ferme—auberge du père Nicolas au Drumont constituait le centre névralgique des renseignements, le lieu de rencontre important entre résistants et elle a accueilli des centaines de fugitifs et de réfractaires ; les fils Lutenbacher les guidaient à partir du Drumont vers l'autre versant des Vosges.

Cependant, les allers et venues en direction du Drumont attirèrent l'attention de la Gestapo et favorisa la délation de la part de collabos.

Un exemple concret et fatal vécu par la famille Lutenbacher :

Un jour 3 hommes se présentèrent comme prisonniers évadés et demandèrent l'hospitalité à la Chaume. Nicolas, le père, dans son immense bonté, les accueillit. Mais brusquement ils disparurent : c'étaient des miliciens !

Selon d'autres sources, de faux résistants se seraient infiltrés dans le réseau et auraient dénoncé la famille.

Toujours est-il que la réaction de la Gestapo ne se fit pas attendre ; assaut de la ferme-auberge le 21 septembre, saccage et incendie de la Chaume le 22 septembre et 1^{ère} exécution au Steingraben, le 24 septembre ; parmi les fusillés le père Nicolas et son fils cadet Paul ; la 2^e exécution eut lieu le 4 octobre 1944.

Quant à Emile Lutenbacher, il fut arrêté le 22 septembre 1944, à la fermeauberge du Drumont alors assiégée par la Gestapo, suite à une dénonciation. Pourtant, il ne faisait pas partie des condamnés à mort du Steingraben, ni de ceux du 24 septembre, ni de ceux du 4 octobre.

Qu'était-il advenu de lui ?

Le 10 décembre 44, lors des obsèques officielles des fusillés du Steingraben, personne ne savait ce qui lui était arrivé ni où il se trouvait.

Ce n'est que le 26 avril 1945 que son corps atrocement mutilé fut retrouvé près de l'Etang Jean, au pied du Drumont, là où il avait son quartier général et où tant de réfractaires alsaciens avaient trouvé refuge et aide.

Le mystère demeure entier quant aux circonstances exactes de cet odieux assassinat.

Les 26, 28 et 29 septembre, de même que le 2 octobre 1944, la Gestapo et les Waffen-SS avaient arrêté près de 60 personnes de Bussang, Saint-Maurice, du Thillot et environs, accusés de faire partie de la Résistance.

A l'approche des troupes alliées, américaines et françaises, résistants et maquisards jouèrent un rôle primordial et apportèrent une aide précieuse non seulement dans le domaine du renseignement, mais aussi dans celui du guidage des troupes et des patrouilles.

Message du Général de Gaulle aux Maquisards, Alger, 30 août 1943 :

« Ce que vous faites, ce que vous souffrez dans la résistance, c'est-à-dire dans le combat, l'honneur et la grandeur de la France en dépendent – la fin approche! Voici la récompense.

Bientôt, tous ensemble, nous pourrons pleurer de joie ».

Source:

Document prêté par M. Jean-Jacques Lutenbacher

- Bulletin de la Haute Moselle, N° 14, « La Libération septembre/octobre 1944 », édité par le Foyer Socio-Educatif du Collège du Thillot.

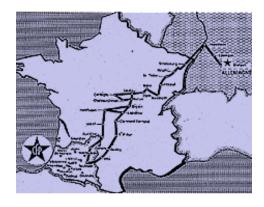
Sites internet relatifs au thème des maquis vosgiens.

2)Le Corps Franc Pommiès et Jean-Paul Sac.









Stèle commémorative des membres du Corps Franc Pommiès tombés lors du combat pour libérer l'Alsace, ferme—auberge du Drumont.





Le CFP, 49^e Régiment d'Infanterie, est un Corps Franc pyrénéen, créé le 17 novembre 1942 par **André Pommiès**, dans le cadre de l'**ORA** (Organisation de la Résistance de l'Armée). Pommiès était lieutenant-colonel, issu de la prestigieuse Ecole militaire de Saint Cyr.

En 1944, le Corps Franc comptait environ 9000 hommes prêts à se battre contre l'ennemi nazi.

Le 4 septembre 1944, le CFP partit des Pyrénées, traversa le Massif Central et livra d'âpres combats dans la région d'Autun du 7 au 10 septembre 44.

Le 22 septembre 1944, le CFP passa sous les ordres du général de Lattre de Tassigny – ^{1ère} Armée Française- qui lui confia la mission de libération des Vosges.

Le CFP s'organisa en 2 bataillons commandés par Balade et De Carrere et en 4 commandos dirigés par Franco, Miller, Dangoumeau et Turcat.

Il livra bataille, dans les Vosges puis en Alsace, du 24 septembre 1944 au 5 février 1945. Il se distingua notamment les 28 et 30 novembre 44, en rompant le dispositif ennemi à 1200 m d'altitude, dans les chaumes du Drumont.

En effet, la mission en Alsace était : faire sauter le verrou du Thillot, du col de Bussang et d'Oderen et libérer le massif du Drumont, la vallée de la Thur et puis le reste de l'Alsace, à partir de Bussang.

Le 27 novembre 1944 vers une heure du matin, le groupe arriva exténué à hauteur du lieu-dit « Plain du Repos », au massif du Drumont, après une longue marche dans le froid glacial et la neige épaisse et après de durs combats qui avaient duré 60 jours pour libérer la région de Ramonchamp.

La libération du Thillot et de Fresse eut lieu le 26 novembre.

Dans la nuit du 27 au 28 novembre 1944, Jean-Paul Sac, jeune civil du Thillot, avait offert sa connaissance de la région pour guider le groupe. Mais, grièvement atteint aux jambes par l'ennemi, il succomba à ses blessures, alors qu'il allait sur ses 17 ans.

Le 29 novembre à 5h30, le 1^{er} Bataillon monta en ligne et la 1^{ère} Compagnie occupa le lieu-dit «Plain du Repos ».

Les combats étaient durs et meurtriers. Cependant, la chute du Drumont permit d'ouvrir la route de la vallée de la Thur.

Mais le 2^e Bataillon, dirigé par De Carrere, subit de lourdes pertes humaines, dès qu'il amorça sa marche sur Fellering. Il dut se replier sur le « Plain du Repos », avant de pousuivre les combats.

Le 2 décembre 1944, le 1^{er} Bataillon s'installa définitivement au Rammersbach et le même jour Urbès était enfin libéré.

A Noël, le CFP pénétrait dans la vallée de la Thur et avança vers Thann.

André Pommiès dit de l'accueil des habitants de la vallée de la Thur :

« Après de durs combats, chaque foyer ouvrait ses portes pour réchauffer, dans la douce chaleur familiale, les hommes de mon Corps Franc, transis et exténués ».

Cependant pour l'ensemble des combats menés par le CFP dans le cadre de la Libération, le tribut à payer sera lourd : 3000 blessés, 156 déportés, 575 morts et disparus, dont 260 dans la Résistance.



Sources:

- Documents prêtés par M. Jean-Jacques Lutenbacher sur le Corps Franc Pommiès.
- Site internet du CFP
- Documents prêtés par M. Eric Le Normand, AERIA, Strasbourg.
- Documents prêtés par M. Meny, conservateur du Musée Serret à Saint-Amarin.

Photos d'archives du CFP





3) Le Réseau Martial ou le refus d'être incorporé de force dans la Wehrmacht :

Marcel Kibler, alias commandant Marceau de Saint-Amarin.





Marcel Kibler (1904-1992)

Il est né le 11 septembre 1904 à Saint-Amarin dans une famille très attachée à la France.

Après avoir effectué une formation en décoration dans une école à Zurich, il entre aux ateliers de teinture Breuil dans son village natal. Il y crée l'impression sur tissus et devient le directeur technique au sein de l'entreprise.

Son père, Martin Kibler, a longtemps été maire de la commune de Saint-Amarin.

A l'âge de 10 ans déjà, il avait été fortement impressionné par l'arrivée des troupes françaises à Saint-Amarin en 1914.

Mobilisé en 1939 au 189^e régiment d'artillerie à Dole, il sera démobilisé en 1940 et revient dans son village natal.

Etant donné que son épouse, Marcelle Chaillet, était française de « l'Intérieur », originaire de Haute-Saône, Marcel Kibler fut convoqué à la mairie pour signer devant le Kreisleiter une déclaration de soumission au Reich allemand, sinon c'était l'expulsion hors de l'Alsace, annexée de force.

Sa réponse demeure fort connue : « Monsieur, je suis Français, ainsi que mon épouse et mon enfant. Si j'ai risqué cent fois ma vie pendant la campagne pour que vous ne mettiez jamais les pieds ici, ce n'était pas pour me rendre aujourd'hui »!

Conséquence : expulsion immédiate de Kibler, mais également de ses parents et de ses sœurs.



Marcel Kibler, chef des FFI d'Alsace – Musée Serret, Saint-Amarin.

Marcel Kibler et la création du Réseau Martial :

Constitué en 1941 par Paul Dungler (Thann) et Marcel Kibler (Saint-Amarin), le Réseau Martial, 7^e Colonne, permettra la liaison entre la résistance en Alsace et celle d'autres régions de France.

Fin 1940, Paul Dungler et Marcel Kibler sont obligés de quitter l'Alsace et de laisser le commandement de la 7^e colonne à Paul Winter, futur commandant Daniel.

Ils se retrouvent à Lyon, avec le lieutenant Laurent et créent en 1941 le comité directeur de la résistance alsacienne, alias Réseau Martial. Il permettra non seulement la liaison entre la résistance en Alsace et celle d'autres régions de France, mais également celle avec les réseaux de Londres. En outre, ils entrent en contact avec le réseau CND (confrérie Notre-Dame, Castille) à Paris dirigé par le colonel Rémy.

Le GMA-Sud composé de 1500 hommes deviendra La Brigade indépendante Alsace-Lorraine, créée le 17 septembre 1944 et commandée par André Malraux, alias colonel Berger ; elle est directement issue du Réseau Martial.

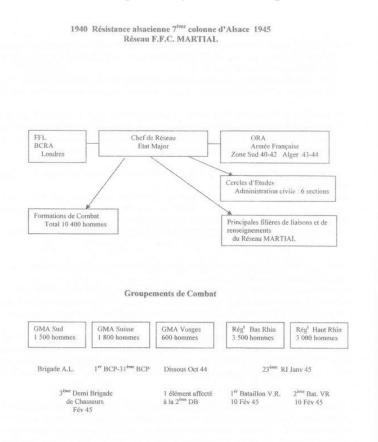
Le GMA-Vosges créé en 1944 est constitué par Guy d'Ornant, lieutenant-colonel, alias Marchal, et de Marcel Kibler. Le PC du GMA-Vosges s'installe à Raon-l'Etape ; il a comme but le renseignement, davantage que l'aide à l'évasion.

Ce groupe exercera surtout son action dans la région du Donon et dans les vallées de la Plaine et du Rabodeau.

Paul Winter - alias commandant Daniel - dans le Haut-Rhin et Georges Kieffer - alias commandant François - dans le Bas-Rhin seront les patrons incontestés des résistants restés sur place en Alsace occupée, Paul Freiss jouant le rôle d'agent de liaison entre les 2 départements.

Le GMA-Suisse est organisé par le commandant Ernest Georges. C'est lui qui aidera le général Giraud à passer en Suisse, après son incroyable évasion de la prison de Koenigstein, au bord de l'Elbe, en avril 1942.

<u>Objectifs du GMA</u>: le renseignement principalement, l'organisation des filières d'évasion, la préparation d'une future lutte armée contre l'occupant nazi, le parachutage d'armes légères par les Alliés. Ces objectifs sont accompagnés d'un leitmotiv unique : « *Que l'Alsace participe elle-même à sa libération » !*



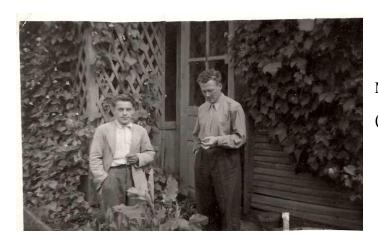
Le Réseau Martial sera intégré dans l'ORA – Organisation de résistance de l'armée.

Organigramme, Musée Serret, Saint-Amarin



Sur cette photo, de gauche à droite, à l'arrière-plan : Joseph Foehr, Georges Kieffer, Jean Eschbach ; au premier plan : Paul Freiss, Marcel Kibler.

Musée Serret, Saint-Amarin.



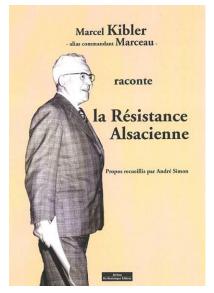
Marcel Kibler (à droite)
(Photo, images, internet)

Marcel Kibler –alias commandant Marceau - se rendra plusieurs fois au **Grendelbruch** (Haut-Rhin), en juin, juillet et octobre 1944, en passant illégalement les lignes de démarcation, afin de participer à des réunions avec les FFI locaux créés le 1^{er} février 1944 ; il sera conforté dans sa fonction de commandement militaire pour les FFI d'Alsace, Jean Eschbach étant son chef d'état-major.

En effet, plus de 6500 Alsaciens (en plus des divers GMA) seront enrôlés dans **les FFI** (Forces Françaises de l'Intérieur) et participeront à la libération, comme par exemple à celle de Mulhouse, le 20 novembre 44, à celle de Strasbourg, le 23 novembre 44 et de Colmar, le 2 février 1945.

Lors de l'attaque du général Leclerc et de la 2^e D.B. sur Strasbourg, le commandant Marceau rencontrera le général à plusieurs reprises avant la libération définitive de la capitale alsacienne.

Un peu plus tard, il sera aux côtés du général Schwartz, pour assurer la défense de Strasbourg, après le départ des troupes américaines et sera également un conseiller apprécié du général de Lattre de Tassigny. D'abord capitaine en 1943, puis commandant en 1944, chef de la résistance alsacienne, chef des FFI d'Alsace, lieutenant-colonel en 1954, Marcel Kibler restera une figure emblématique dans l'histoire régionale relative à la 2^e guerre mondiale.



Il a obtenu 18 décorations, dont la rosette de la Légion d'honneur et la « King's Medal for Courage » britannique, de même que la Médaille de la Résistance avec rosette et plusieurs citations.

Jean Eschbach dit du commandant Marceau:

« Marcel Kibler avait l'âme et les prouesses d'un maréchal d'Empire ; il avait la hardiesse et la loyauté ».

Homme d'exception et de courage, à la fois admiré et critiqué pour son action, Marcel Kibler possédait d'autres talents que le commandement militaire d'hommes pour une cause profonde ; en effet, il occupait ses moments de loisirs à peindre – comme par exemple le portrait de Nicolas Lutenbacher – à se promener, à aller à la chasse et à accueillir ses amis dans sa propriété de Haute-Saône.



Retraité à partir de 1975, il consacra également son temps au service de nombreuses sociétés ou associations du Souvenir de la région.

Marcel Kibler décoré de la Légion d'honneur, le 15 février 1945. Musée Serret, Saint-Amarin

Le commandant Marceau à Strasbourg, à la fin de la guerre.

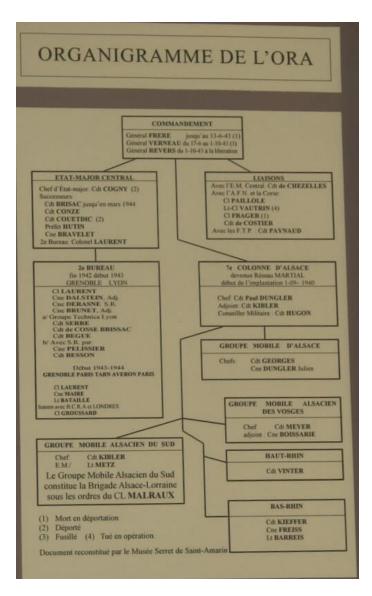
Musée Serret, Saint-Amarin



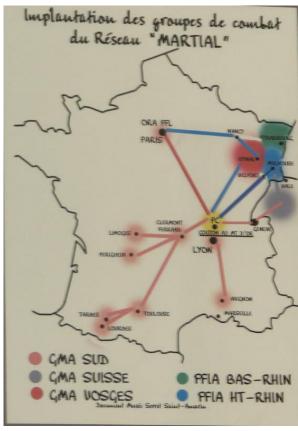
Sources:

Nos sincères remerciements à M. Gilbert Meny, conservateur du musée Serret à Saint-Amarin, pour tous les documents et photos prêtés.

- Article de <u>l'Alsace</u> du 3 juillet 1992 par Edouard Boeglin : « L'adieu au commandant Marceau ».
- Article de <u>l'Alsace</u> du 3 juillet 1992 par Désiré Zurbach : « Le commandant Marceau n'est plus ».
- Article de <u>L'Alsace</u> du 5 novembre 1994 par Raymond Hober : « Trois jours avec le commandant Marceau »
- Ouvrage d'André Simon : « Marcel Kibler –alias commandant Marceau- raconte la Résistance Alsacienne », édition Jérôme Do Bentzinger, 2008.
- Extrait d'un ouvrage intitulé « Marcel Kibler, commandant Marceau, patron incontesté de la Résistance alsacienne ».
- « La résistance hors d'Alsace », CANOPE, Mireille Biret, 2010.
- PDF, site internet sur la GMA-Vosges.



Musée Serret, Saint-Amarin

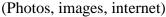


4) Le Maquis de la Waldkapelle – Thann

Situation géographique:

La Waldkapelle se situe sur les flancs du « Herrenstubenkopf » au nordouest de Thann (Alsace, Haut-Rhin)







Contexte historique et politique :

Dans le contexte de la débâcle de juin 1940, les soldats français abandonnent des armes qu'un groupe de jeunes, dont André et Maurice Bucher de Bitschwiller-lès-Thann, Armand Neff de Vieux-Thann, trouve et récupère.

Elles sont aussitôt cachées dans le massif du Rossberg.

Circonstances de la tragédie de la Waldkapelle :

En 1941, un groupe de jeunes de Vieux-Thann, dont Jean et Armand Neff, Albert Vonna, Eugène Hauler et Antoine Stantina, se regroupe et décide de réaménager d'anciens abris de la 1^{ère} Guerre, de même que des grottes naturelles au fond du vallon du Zuhren, à proximité de la Waldkapelle.

En 1944, ces jeunes sont réfractaires à l'incorporation de force dans l'armée allemande, tout comme au STO [Service de travail obligatoire]. Par conséquent, ils entrent dans la clandestinité, participent au

ravitaillement des maquisards et espèrent l'arrivée rapide des Alliés, pour être enfin libérés du joug nazi.

A Armand Neff et Gérard Bemmert de Moosch se joignent les frères Gaston et Louis Luttenauer de Cernay, Emile Grassler de Bitschwiller, Emile Frey, Robert Foehrenbacher et René Onkel de Vieux-Thann, Auguste Rohrbach et André Bilwès de Steinbach, ainsi que Charles Hugin, Edouard Cattaneo, Jean Hugon, René Dormois et Charles Voisin de Thann et Anatole Jacquot, maquisard recherché par la Gestapo.

A la mi-septembre 1944, Jean Hugon souhaite mettre les armes à la disposition du maquis ; elles sont transportées et cachées dans la cave de la famille Luttenauer.

Jean Hugon avait été arrêté par la Gestapo le 19 septembre, puis interné au camp de sûreté à Schirmeck, finalement libéré le 8 octobre 44. Dans la nuit du 10 au 11 octobre 1944, Armand Neff, Charles Voisin et Gérard Bemmert récupèrent les armes pour les emporter dans un camp aménagé dans la forêt près de la Waldkapelle.

<u>Tragédie du 18 octobre et exécution à Rammersweier, le 6 décembre</u> 1944 :

Y a- t-il eu dénonciation, complicité avec les nazis ou imprudence de la part des maquisards ? Les thèses divergent.

Toujours est-il que l'unité de la Waffen-SS « Charlemagne », stationnée à Cernay, réussit à encercler l'endroit où était caché le maquis.

Le bilan est désastreux : Gaston et Louis Luttenauer sont arrêtés et torturés par la Gestapo dans la gendarmerie de Thann.

Ils seront **exécutés** le **6 décembre 1944 avec 9 autres compagnons du maquis de Thann dans la forêt de Rammersweier** près d'Offenburg (Allemagne).

Seuls Armand Neff et René Onkel réussissent à prendre la fuite.



(Photo site ville de Thann, chemin de la Mémoire, Place du Petit Bungert).

Liste des 11 fusillés :

Alfred Bucher - Thann

Edouard Cattaneo – Thann

René Dormois – Thann

Charles Hugin – Thann

Jean Hugon – Thann

Charles Voisin - Thann

Gaston Luttenauer – Cernay

Louis Luttenauer – Cernay

Robert Foehrenbacher – Vieux-Thann

Emile Grassler - Bitschwiller

Gérard Bemmert – Moosch



Anatole Jacquot fut tué et 31 personnes arrêtées, dont 9 femmes et 22 hommes.

Les 9 femmes seront transférées, le 7 décembre 1944, au KL-Wolfach (Pays de Bade, Allemagne), puis le 11 au KL-Ravensbrück ; 5 d'entre elles décèdent.

Sur les 22 hommes arrêtés, seuls 7 seront des rescapés de camp et 3 seront libérés par l'Armée française dans la prison de Mulhouse.

A titre d'exemple :

Paul Hauser est arrêté le 19 octobre 1944 et déporté à Ravensbrück, où il mourra.

Le 23 octobre 1944, André Bilwès est arrêté et interné au camp de Buchenwald ; il sera rescapé.



Stèle au « Bruderthal », ban communal de Steinbach, lieu où le corps d'Anatole Jacquot fut trouvé.

(Source : photo internet, extraite de l'ouvrage de Gerber René, voir bibliographie).

François Neff, Robert Gross et René Schweiss ont été exterminés au KL-Dachau; Joseph Mann déporté au KL-Buchenwald; Louise Stantina est morte au KL-Sachsenhausen.

Antoinette Voisin, la femme de Charles, avait été condamnée à des travaux forcés à Berlin, puis déportée aux camps de Sachsenhausen et Ravensbrück; elle fut libérée par l'Armée Rouge et confiée à celle des Anglais. A Lüneburg, au moment où elle s'apprêtait à prendre l'avion qui aurait dû la ramener dans son pays natal, elle mourut épuisée.





Stèle à Rammersweier, au « Thalebuckel », endroit où les 11 corps des maquisards de la Waldkapelle furent jetés dans un entonnoir formé par une bombe, après avoir été fusillés. (Photos, images, internet)

Inscription: « Hier besiegelten am 6.Dezember 1944 elf Widerstandskämpfer aus der Gegend von Thann mit ihrem Blut die Treue des Elsaß zu Frankreich".

Traduction française : « Ici, le 6 décembre 1944, onze résistants de la région de Thann scellèrent de leur sang la fidélité de l'Alsace à la France ».

Photo extraite de l'ouvrage de Marthe Clauser, intitulé « 1940-1945, Le Haut-Rhin en images » Sodim 1977, p 72 et 73.



Les 11 cercueils à Rammersweier, 1947.

Les corps des 11 fusillés du maquis de la Waldkapelle furent exhumés le 5 mai 1947 et enterrés dignement au cimetière d'Offenburg, le 8 mai 1947. Le 16 novembre 1947, les 11 corps furent ramenés à Thann, puis enterrés dans

Jugement des SS, coupables du crime :

le village respectif de chacun d'eux.

Erwin Schöner, né le 7.02.1905 à Karlsruhe, réussit à intégrer le « US Counter Intelligence Corps », puis à gagner l'Argentine.

Friedrich Ochs, lors du procès d'Offenburg en novembre 1964, affirma haut et fort qu'il n'avait pas participé à la tragédie de la Waldkapelle, et comme bien d'autres criminels nazis, ses actes demeurèrent impunis!

Lors du procès militaire à Metz en octobre 1948, Léon Fleckenstein, exlieutenant de police à Thann et Théo Zimmermann, ex-lieutenant de la SS, furent les seuls à comparaître. Le 1^{er} fut acquitté et le 2^e écopa d'une peine de prison de 2 ans et 4 mois. Conséquences de la tragédie de la Waldkapelle et de la 2^e Guerre mondiale pour la population de Vieux-Thann et environs :

La petite ville de Vieux-Thann fut quasi entièrement détruite et subit de lourdes pertes humaines, dont voici le bilan :

- 114 soldats français tués lors de la libération de Vieux-Thann, le 28 janvier 1945.
- Mort de 25 civils.
- 30 blessés graves.
- 31 personnes arrêtées par la Gestapo, dont 9 de Vieux-Thann.
- Décès d'un habitant lors de son arrestation.
- Arrestation del1 maquisards, puis exécution à Rammersweier, au « Thalebuckel ».
- Décès de 6 déportés dans divers camps nazis.
- 3 portés disparus.
- Déportation de 19 autres habitants.
- Expulsion de 37 familles (119 personnes) vers la France de « l'Intérieur ».
- Déportation de 5 familles (17 personnes) dans le « Altreich » [Ancien Empire] + confiscation de tous leurs biens.
- 54 des incorporés de force sont morts soit au champ de bataille, soit en tant que prisonniers de guerre.

Noms des 9 femmes arrêtées : Marie-Louise Relly / Marie Frey / Louise Stantina / Antoinette Voisin / Lina Soriaux / Amandine Simon-Klein / Elisabeth Lemblé / Madeleine Neff / Violette Jacquot /

Noms des 22 hommes arrêtés : Charles Voisin /René Onkel /Jean Hugon / Gaston et Louis Luttenauer / Georges Simon-Klein / Antoine Stantina / Edouard Cattaneo /Charles Hugin / René Schweiss / Robert Grosz /François Neff / Jean Neff / Robert Foehrenbacher / Paul Hauser /Joseph Mann / Alfred Bucher /René Dormois / André Bilwès / Emile Grassler / Eugène Berna / Emile Frey.

Le 11.8. 1994, à l'occasion du 50° anniversaire de la libération de Vieux-Thann, proposition de commémoration commune entre Rammersweier et Vieux-Thann et d'édification d'une stèle à Rammersweier au « Thalebuckel » même, par M. Jean-Paul Bruckert, gendre de Robert Foehrenbacher, fusillé au « Thalebuckel ». Jumelage officiel entre Vieux-Thann et Rammersweier depuis 2003.



Plaque apposée à l'Eglise St Dominique à Vieux-Thann, le 28 janvier 2008.



Sources:

- Site Internet, « Le maquis de la Waldkapelle et la tragédie du 18 octobre 1944 », Steinbach.
- AERIA, Eric Le Normand, article sur « Le drame du 18 octobre 1944, le maquis de la Waldkapelle ».
- Article de journal allemand et page sur internet de Hans-Peter Goergens, en collaboration avec Jean-Paul Bruckert, René Gerber, François Scherr, « Denkmal an der Strasse von Rammersweier nach Durbach », Mémorial Offenburg.
- René Gerber, « Vieux-Thann durant la guerre de 1939-1945 », chapitre « Le maquis de la Waldkapelle », 1994.
- Marthe Clauser, « 1940-1945, Le Haut-Rhin en images », éditions Sodim, Belgique, 1977.
- Article du <u>Journal L'Alsace</u> sur la tragédie de la Waldkapelle, 28.09.2014, par Hervé de Chalandar.
- « L'objectif du maquis de la Waldkapelle » de Mathieu Dvoratchek, 2011, Société d'Histoire et d'Archéologie de Cernay et Environs (SHACE).

5) LE GMA-Suisse (Groupe Mobile d'Alsace) et l'incroyable évasion du Général Giraud : le rôle joué par René Ortlieb (Thann) et par l'abbé Joseph Stamm (Liebsdorf).

Pierre Bockel, aumônier de la Brigade d'Alsace- Lorraine, dirigée par André Malraux, alias Colonel Berger.

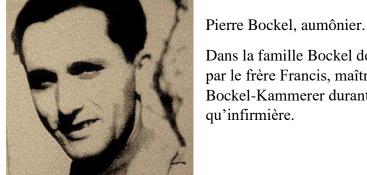


Mont Ste-Odile - hiver 1944. Le colonel Anatole Jacquot et le colonel Berger, André Malraux (Photos, images, internet).



La Brigade « très chrétienne » du colonel Berger - André Malraux - ami de Pierre Bockel, aumônier catholique parmi les combattants, a été créée le 17 septembre 1944 directement à partir du Réseau Martial.

Elle a participé de septembre 1944 à février 1945 à de violents combats en Alsace, à savoir la prise de Dannemarie en septembre 44, la libération de la ville de Strasbourg, le 23 novembre 44, puis à sa défense pendant la contre-offensive de von Rundstedt le 6 décembre 1944, à la bataille de la poche de Colmar et à celle du Mont Sainte-Odile.



Dans la famille Bockel de Thann, il ne faut pas oublier le rôle joué par le frère Francis, maître notaire, ni celui de la sœur Christiane Bockel-Kammerer durant la campagne d'Italie et de France, en tant qu'infirmière.

René Ortlieb est né le 29 avril 1908 à Thann, fils d'un hôtelier-restaurateur, Hôtel du Parc, dont il deviendra plus tard le gérant.

Très vite, il est entré dans l'organisation de la 7^e Colonne et du Réseau Martial.



Sous-officier de réserve.

Président de l'Amicale des sous-officiers de la vallée de la Thur.

Photo Musée Serret, Saint-Amarin.

En outre, il était en contact permanent avec de nombreux résistants thannois, dont Henri Mehr, Clément Hillenweck, Emile Ehlinger, alias capitaine Vebaly....

Les réunions avaient lieu dans l'une des salles de l'Hôtel du Parc à Thann.

Il possédait également une chasse en fermage à Liebsdorf (Sundgau, non loin de la frontière suisse), ce qui allait jouer un rôle déterminant en relation avec le Thannois Joseph Stamm, curé à Liebsdorf.

Joseph Stamm est né le 9 novembre 1882 à Thann.

Après sa scolarité dans sa ville natale, il se rendit aux Pays-Bas pour effectuer des études à la Société des Missions Africaines.

En 1899, il partit à Clermont-Ferrand (Massif Central) pour y étudier la philosophie ; entre 1901 et 1905, il fit des études supérieures de théologie à Lyon.

Après s'être engagé dans diverses actions dans le cadre des Missions Africaines, Joseph Stamm fut nommé prêtre à Liebsdorf.

Le GMA-Suisse (Groupe Mobile d'Alsace) et le rôle joué par René Ortlieb et l'abbé Joseph Stamm :

Avec Joseph Stamm et Paul Weiss, René Ortlieb créa une filière d'évasion vers la Suisse et entretenait de nombreux contacts avec d'autres résistants alsaciens, à savoir les pourvoyeurs de faux-papiers, Paul Emberger et Xavier Frey, et avec l'agent de liaison Sébastien Zaun.

En relation avec le GMA-Suisse, dirigé par Paul Winter, alias commandant Daniel, avec l'organisation d'Auguste Riegel et de Max Schieber, ou encore avec la filière de l'Hôtel de la Bourse à Mulhouse, les résistants thannois aidaient les prisonniers de guerre évadés ou les fugitifs de manière plus générale à gagner la frontière suisse.

L'aide et le soutien du curé Joseph Stamm et de sa gouvernante, Marie-Thérèse Maurer, à partir du presbytère de Liebsdorf, allaient être précieux et utiles.

Avec l'aide du garde-forestier de Waldighoffen, Henri Kupfer, ils convoyaient les fugitifs jusqu'à la ferme des « *Ebourbettes* » de Camille Latscha située à Oberlarg, à 100 mètres à peine de la frontière suisse. Ce dernier se chargeait d'assurer le passage.

Joseph Stamm était également en liaison avec Nicolas Sibeline, employé des Chemins de fer à Hausbergen (Bas-Rhin) et avec Joseph Weinling, chef de bureau aux expéditions à la gare de Strasbourg-Cronenbourg.

Ceux-ci lui transmettaient des renseignements précieux pour le compte du Réseau Bruno des FFC (Forces Françaises Combattantes).

De ce fait, René Ortlieb et Joseph Stamm allaient être étroitement liés à la fuite du général Giraud en Suisse.

Le Réseau Martial et le GMA-Suisse chargés de la fuite du général Giraud en Suisse :

Début avril 1942, le Réseau Martial fut contacté par un envoyé du général Linarès pour organiser le transfert d'une personnalité de haut rang dans l'Armée Française : il s'agissait du général Giraud qui avait réussi à s'évader du château de Koenigstein, au bord de l'Elbe en Allemagne, où il avait été retenu prisonnier depuis le 17 avril 1942. Après son évasion, il prit le nom de Hans Greiner.

Le réseau de Paul Winter, alias commandant Daniel, devait le prendre en charge à partir de la gare de Mulhouse, à sa descente du train en provenance de Strasbourg et assurer son transfert vers la Suisse, le 22 avril 1942.

Mais voilà : au jour et à l'heure convenus, pas de général en vue !

Panique et inquiétude parmi les hommes responsables de son transfert.

Le lendemain matin, le général se pointa seul à Mulhouse, à l'adresse de secours qui lui avait été remise.

Raison de son absence le jour « J » : il était descendu du train à Sélestat et avait pris une chambre d'hôtel pour se distraire !

Cette attitude fut très peu appréciée par Marcel Kibler et encore moins par Paul Winter et ses hommes ; en effet, tout le groupe était sidéré par tant de désinvolture, alors qu'ils avaient risqué leur vie !

Circonstances de l'arrestation de René Ortlieb et de l'abbé Joseph Stamm et leur destin tragique :

Le 2 mai 1943, René Ortlieb fut chargé de se rendre en France de « l'Intérieur », afin de prendre contact avec le maréchal Pétain pour lui exposer le problème des incorporés de force alsaciens dans la Wehrmacht. Mais, il ne réussit pas à discuter directement avec le maréchal et dut se contenter d'en parler à deux de ses ministres.

Par malheur, il se confia également à un ami, l'abbé Joseph Heidet, au sujet de l'évasion et du transfert vers la Suisse du général Giraud.

L'abbé, sans en avoir conscience, avait été approché par un traître et collaborateur nazi, en la personne de Charles Reiser, qui s'était fait passer pour un officier français du 2^e bureau, en mission en Alsace!

Par ailleurs, René Ortlieb se rendit en septembre 1943 à Lyon, où il rencontra Marcel Kibler et les dirigeants du Réseau Martial.

A son retour à Thann, il fut arrêté par la Gestapo, le 21 septembre 1943, le même jour que les abbés Stamm et Heidet.

Ils furent internés à la prison de Mulhouse, où ils subirent des interrogatoires musclés.

Au bout de 3 jours, ils furent transférés à la prison de Strasbourg, rue du Fil.

Grâce à l'interné Victor Schlegel, René Ortlieb réussit à faire parvenir quelques mots à l'avocat André Moser, pour le prévenir des résultats des interrogatoires.

Le 3 novembre 1943, les 3 détenus furent transférés au camp de sûreté à Schirmeck ; ils furent accusés de haute trahison et l'abbé Joseph Heidet de non-dénonciation de malfaiteurs, malgré la défense de Maître Moser.

Les abbés Stamm et Heidet furent déportés à la prison de Kehl (Allemagne), alors que René Ortlieb devait rester au camp de Schirmeck jusqu'au 8 décembre 1943.

Puis, lui aussi fut déporté à la prison de Kehl et à partir du 29 décembre 1943, les 3 accusés se retrouvèrent à la prison de Wolfach, petite localité en Forêt-Noire non loin d'Offenburg.

Le 17 avril 1945, l'agent de la Gestapo, Gehrum, exécuta 16 prisonniers, dont René Ortlieb et l'abbé Joseph Stamm.

Comble du destin : à peine deux jours plus tard, un groupe de la 1ère Armée Française entrait dans la petite localité de Wolfach !

Les corps des deux Thannois furent exhumés et rapatriés en France. Le 3 mai 1945, Thann organisa une importante cérémonie de funérailles aux deux victimes de la barbarie nazie.

Sources:

Documents et photos prêtés par M. Gilbert Mény, conservateur du musée Serret de Saint-Amarin :

- « Marcel Kibler Commandant Marceau. Patron incontesté de la Résistance alsacienne ».
- Documents prêtés par AERIA, Strasbourg, Eric Le Normand
- « René Ortlieb et Joseph Stamm », 2015.
- La « Geste » de Thann de Pierre Saint-Girons, chapitre intitulé « Thann, ville de résistance » (1940-1945), éditions « Alsatia », Thann, année ?





Lycée Scheurer-Kestner de Thann, classes de TS1 et TS4, 2015/2016. Allemand, Marguerite Kubler.

